

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Band: 87 (2000)
Heft: 6: FreizeitRaum : inszeniertes Schauen = Le regard mis en scène = Staging the gaze

Vorwort: FreizeitRaum
Autor: Bideau, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FreizeitRaum

Unterhaltung, Konsum, Tourismus, Sport und Wellness stellen heute mehr als blosser Zerstreungsangebote dar. In den Ritualen und Identifikationsmöglichkeiten der Freizeit äussert sich eine neue Sphäre des Kollektiven. Die synthetische Öffentlichkeit, welche die gegenwärtige Eventkultur auszeichnet, ist Thema dieser Nummer. Präsentiert werden kontrollierte, auf Gestaltung angewiesene Orte und Objekte, in denen Gegensätze wie innen/ausser, authentisch/künstlich, Stadt/Landschaft aufgeweicht werden: die kommerzielle Kunstnatur der Canal City Hakata in Fukuoka, das in der vierten Etage des Kultur- und Kongresszentrums Luzern wiedereröffnete Kunstmuseum, das von einer Mischnutzung ummantelte Bourbaki-Panorama. Auch Artefakte wie der vom Himmel gefallene, schimmernde Aussichtspavillon von Softroom Architects oder die im April 2000 hoch über dem Times Square gezeigte Videoarbeit von Pipilotti Rist kreisen um das Wesen

eines öffentlichen Raumes, der sich wie eine Bühne betrachten und betreten lässt. Was die in diesem Heft diskutierten Freizeitorte konzeptionell verbindet, ist die Strategie inszenierter Blickbeziehungen. Gestaltet wird eine visuelle, atmosphärische Raumerfahrung, bei der stille Kontemplation und kollektives Erlebnis keinen Widerspruch mehr bilden, sondern einander potenzieren. So überlagert sich in der Wahrnehmung des Kulturtouristen die aufbereitete Identität eines Ortes mit den Aktivitäten, Bildern und Stimmungen, die ihm dort geboten werden.

Dank dem zum Massenphänomen gewordenen Reisen verfügen heute breite Schichten über ein (vermeintliches) Bewusstsein für Bilder und die Authentizität von Räumen und Identitäten. Der Beitrag von John Urry untersucht die Rückwirkung, die der touristische Blick heute auf die Entwicklung von Städten und Landschaften gleichermaßen ausübt. Auch im Alltag ausserhalb des Reisens beruhen unser Ge-

Divertissement, consommation, tourisme, sport et wellness vont aujourd'hui bien au-delà d'une simple offre de distractions. Une nouvelle sphère du collectif s'exprime dans les rituels et les potentiels d'identification offerts par les loisirs. Le domaine public synthétique qui caractérise la culture événementielle actuelle, est le thème de ce numéro. On y présente des lieux et des objets sous contrôle, dans lesquels des contrastes comme intérieur/extérieur, authentique/artificiel, ville/campagne, perdent de leur acuité: la nature artistico-commerciale du Canal City Hakata à Fukuoka, le musée d'art réouvert au quatrième étage du Centre de Culture et de Congrès à Lucerne, le panorama Bourbaki et son enveloppe fonctionnelle mixte. De même, des artefacts comme le belvédère scintillant semblant tombé du ciel de Softroom Architects, ainsi que l'installation vidéo de Pipilotti Rist qui a dominé Times Square en avril 2000, gravitent tous autour de la nature d'un espace public qui peut s'observer comme une scène de théâtre. Les lieux de loisirs discutés dans ce numéro ont comme conception commune une stratégie mettant en scène des relations visuelles. Ils sont la mise en forme d'une expérience spatiale d'ambiances visuelles où contemplation statique et événement collectif

cessent de se contredire pour s'amplifier réciproquement. Ainsi, dans la perception des touristes culturels, l'identité préparée d'un lieu se superpose aux activités, aux images et aux ambiances qui y sont proposées.

Grâce aux voyages devenus un phénomène de masse, une large couche de population dispose maintenant d'une (prétendue) conscience pour les images et l'authenticité d'espaces et d'identités. L'article de John Urry étudie la réaction que génère le regard touristique actuel sur le développement des villes et des paysages. Même dans la vie quotidienne autre que celle du voyage, nous utilisons et percevons les lieux en fonction de leur consommabilité visuelle. L'article de Philip Ursprung aborde également la question de la signification du regard «émancipé»; son thème concerne les espaces de présentation de l'art contemporain. Par la forme de cette présentation, les volumes d'exposition révèlent l'intérêt croissant des présentateurs d'art pour les actions et les espaces éphémères. Ainsi à Zurich, la scène artistique s'emploie dans ses locaux à simuler des événements de disco et de party ou des situations d'habitat et de commerce, où une jeune avant-garde joue les coquettes avec la tendance à «consommer» le domaine public urbain et

les mécanismes actuels de la culture de masse.

L'art de «l'ambient» décrit par Ursprung montre en même temps comment une production culturelle en son temps clairement localisée se voit prise dans le sillage de l'appétit de distractions de la société des loisirs. Par ailleurs, les investissements urbains de l'industrie du divertissement, dont les espaces événementiels préparés conduisent à l'effacement des limites traditionnelles entre urbanisme, architecture et décoration intérieure «commerciale», génèrent aussi un enchevêtrement des différents domaines. Lorsqu'un intérieur urbain implanté comme celui du Potsdamer Platz à Berlin se voit encore coiffé d'une image métropolitaine nostalgique, l'effort de projet et d'iconographie est immense. La régie visuelle générale avec laquelle Jean Nouvel organise le KKL qui place en état de suspension la rivalité entre lieu et événement, se révèle plus performante. Sous la grande image formée par le toit, un mélange fonctionnel calculé de grand art, d'éléments de distraction et de lieux de conférence incarne ce que les politiciens, les managers culturels, les sponsors et le public s'attendent à trouver de nos jours dans un seul objet.

André Bideau

brauch und unsere Wahrnehmung von Orten auf ihrer visuellen Konsumierbarkeit. Die Frage nach der Bedeutung des «emanzipierten» Blickes wird auch im Beitrag von Philip Ursprung aufgeworfen; sein Thema sind die Schauräume der zeitgenössischen Kunst. Als Präsentationsform belegen Ausstellungsinterieurs das wachsende Interesse des Kunstbetriebs für ephemere Aktionen und Räume. Die Kunstszene in Zürich etwa pflegt Disco- und Partyereignisse oder Wohn- und Verkaufssituationen in ihren Räumen zu simulieren, wo eine junge Avantgarde mit dem «konsumistischen» Zug von Stadtöffentlichkeit und den Trendmechanismen der Massenkultur kokettiert.

Die von Ursprung beschriebene Kunst des «Ambiente» zeigt zugleich, wie eine ehemals klar verortete Kulturproduktion sich mit dem Sog der Zerstreungsbedürfnisse der Freizeitgesellschaft auseinandersetzt. Eine Verflechtung von Hoheitsgebieten bewirken aber auch die urba-

nen Investitionen der Unterhaltungsindustrie, deren durchprogrammierte Erlebnisräume zur Verwischung der traditionellen Grenzen von Städtebau, Architektur und «kommerzieller» Innendekoration führen. Immens ist der entwerferische und ikonographische Aufwand, wenn diesen implantierten Stadtinterieurs wie am Potsdamer Platz in Berlin noch ein nostalgisches Bild von Grossstadt übergestülpt wird. Leistungsfähiger ist die visuelle Gesamtreue, mit der Jean Nouvel das KKL organisiert und dabei die Rivalität von Ort und Ereignis in einen Schwebezustand versetzt. Unter der Image bildenden Grossform des Daches verkörpert ein kalkulierter Nutzungsmix von hoher Kunst, Unterhaltungsangeboten und Tagungsstätten die Erwartungen, die heute Politiker, Kulturmanager, Sponsoren und Publikum in ein einziges Objekt setzen.

André Bideau

Entertainment, shopping, tourism, sports and fitness are not just mere diversions today. A new sense of collectivism is expressed in the rituals and identification possibilities of leisure. The synthetic public quality that is so characteristic of contemporary event culture is the theme of this issue. We present controlled places and objects relying upon design strategies, locations and objects where contrasts like inside/outside, authentic/artificial, town/country are blurred: the commercial faked nature of Hakata Canal City in Fukuoka, the art museum reopened on the fourth floor of the Lucerne Culture and Congress Centre, and the Bourbaki panorama in its new mixed use camouflage. Artefacts like Softroom Architects' shimmering Belvedere that seems to have fallen from the sky and Pipilotti Rist's video work shown high above Times Square in April 2000 also circle around the nature of a public space that can be viewed and mounted like a stage. The leisure locations discussed in this issue are linked conceptually by the strategy of staging related views. What is designed is a visual, atmospheric experience of space in which quiet contemplation and collective experience no longer contradict each other, but complement each other. Thus in the culture-tourist's

perception the contrived identity of a location blends in with the activities, images and moods that are offered to him there.

Thanks to the fact that travel has become a mass phenomenon, a majority of society now has a (supposed) awareness of images and of the authenticity of spaces and identities. John Urry's contribution examines the retrospective effect that the tourist gaze has on the development of both cities and the countryside today. Even in everyday life not involving travel our use and perception of places are based on the fact that they can be consumed visually. In his contribution, Philip Ursprung also raises the question of the significance of an "emancipated" gaze; his subject is the visual space of contemporary art. As a presentation form, exhibition interiors confirm the art world's increasing interest in ephemeral actions and spaces. For example, the Zurich art scene has got into the habit of staging disco and party events or home-life and sales situations in its locations, with a young avantgarde flirting with the "consumerist" traits of urban public space and the trend mechanisms of mass culture.

The art of "ambience" as described by Ursprung also shows how cultural production that was once precisely situ-

ated is addressing the undertow of leisure society's distraction needs. Sovereign territories are also tangled together by the urban investments of the entertainment industry, as its heavily programmed experience-spaces blur the traditional borders between urbanism, architecture and "commercial" interior design. Thus, immense efforts have to be made in terms of design and iconography when these implanted urban interiors are also compelled to wear a nostalgic metropolitan image as a kind of extra garment like at Potsdamer Platz in Berlin. The overall visual strategy used by Jean Nouvel to organize the KKL is more efficient, jolting the rivalry between location and event into a state of uncertainty. Under the image-forming, large-scale roof, a calculated mixture of high art, entertainment facilities and conference venues embodies the expectations that politicians, culture-managers, sponsors and the public now place in a single object.

André Bideau